

Photo CO - Josselin CLAIR



## **Cédrick Banks, le baromètre choletais**

A 32 ans,  
l'Américain  
s'impose comme  
l'un des joueurs  
majeurs du collectif  
de Cholet, qui joue  
ce soir à Nancy.

**PAGES SPORT**

*Le Courrier de l'Ouest – Samedi 1<sup>er</sup> novembre 2014*



# Quand Banks va, Cholet va

A 32 ans, l'Américain Cédrick Banks est en passe de s'installer comme le leader de Cholet, son 7<sup>e</sup> club en France. Avant le match de ce soir à Nancy, rencontre avec ce shooteur fou devenu aussi passeur.

Tristan BLAISONNEAU  
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Quel est le meilleur joueur de Cholet depuis le début de saison ? Bien malin qui apporte une réponse catégorique à cette question. « Notre force, c'est le collectif », clament en chœur les Choletais depuis plusieurs semaines. C'est une vérité. Ainsi, lundi dernier au Mans, c'est Nick Minnerath qui a crevé l'écran en inscrivant 26 points, dont deux alley-oops spectaculaires offerts par... Cédrick Banks, l'homme qui (les chiffres le prouvent, lire ci-contre) ressemble au baromètre choletais de ce début de saison. « Aujourd'hui, il est notre homme de base, confirme Laurent Buffard, l'entraîneur de CB. Il crée le jeu, fait des passes, sans jamais tirer la couverture à lui. Franchement, quand il n'est pas sur le terrain, cela se voit. » Cédrick sourit du compliment, presque gêné. « Sur le terrain, que serais-je si j'étais seul ? Jusqu'ici, nos succès sont collectifs. Non, vraiment, seule l'équipe compte. Pas moi ! »

**Buffard : « Cédrick est notre homme de base »**

Une équipe qui sait néanmoins fort bien s'appuyer sur l'intelligence de jeu et la polyvalence de son numéro 34. Pourtant, pendant longtemps, le désormais vétéran de Pro A (9 saisons) a renvoyé l'image d'un shooteur pur. « Mais quand on n'a qu'une corde à son arc, on se fait facilement stopper par les défenseurs adverses. Enrichir ma palette de jeu, notamment avec des percussions et des passes, était devenu une obligation », dit Banks qui avoue avoir « énormément progressé » au contact de Philippe Hervé à Orléans.

« Il met son expérience au service de ses partenaires », apprécie aujourd'hui Buffard. Et quand il le faut, Banks se souvient aussi qu'il est un shooteur hors pair. Ainsi, contre Gravelines, c'est du poignet gauche de l'Américain qu'est venu le réveil choletais. Ce soir-là, alors qu'il restait sur un piteux 2/15 à 3 points et que CB patinait (60-67, 34%). Il enchaîna

## CÉDRICK BANKS, LE BAROMÈTRE DE CHOLET BASKET

**QUAND CHOLET PERD**

- 6 points
- 3 passes
- 4 d'évaluation

**QUAND CHOLET GAGNE**

- 13,7 points
- 4,7 passes
- 18 d'évaluation



Photo : Josselin CLAR

deux réussites primées. Le signe d'un joueur en confiance sur qui le doute n'a pas de prise. « Le doute ? Non, non, s'amuse-t-il. Ma devise, c'est « shoote jusqu'à ce que tu mettes un panier ». Et quand c'est fait, je me dis, « shoote jusqu'à ce que tu rates ». Et ainsi de suite... » Et Banks de conclure : « Mais quand je peux faire briller un partenaire, ça me va aussi. Tant qu'on gagne ! »

### L'INFO

#### A Nancy sans Rousselle

Victime d'un lumbago, le capitaine choletais Jonathan Rousselle n'est pas du voyage à Nancy. En Lorraine, où CB croisera la route d'un certain Randal Falker, Laurent Buffard a défini l'objectif de « livrer le même match sérieux qu'au Mans mais avec encore plus d'intensité. »

**Lire le classement en pages précédentes**

**SLUC NANCY - CHOLET**

CE SOIR À 20H00

**BANC :**  
5. C. Oliver (2,21 m, USA)  
18. N. De Jong (2,10 m)  
20. R. Morency (2,02 m)  
23. K. Moandadze (1,81 m)  
35. Y. Marin (2,08 m)

Infirmierie : J. Rousselle

**BANC :**  
5. V. Bigote (1,96 m)  
6. D. Krušljica (2,05 m, Bos.)  
7. R. Falker (2,02 m, USA)  
8. B. Sene (1,86 m)  
24. L. Charles-Catherine (1,93 m)  
25. K. Ergilan (1,98 m, USA)  
44. V. Duggins (1,90 m, USA)

ENTRAÎNEUR : Alain WERSZ

ENTRAÎNEUR : Laurent BUFFARD

# Un bon Cholet aurait de la suite dans les idées

**Pro A (6<sup>e</sup> journée).** Nancy - Cholet, ce soir (20 h). Galvanisés par leur succès plein de panache au Mans, les Choletais ont l'occasion de parfaire leur semaine. Sur le papier, la tâche apparaît faisable.

Les couloirs d'Antarès ont cet avantage qu'ils sont vite avalés. Pratique, pour des Manceaux qui n'ont pas entraîné, lundi soir, après la débâcle. Pratique, aussi, pour des Choletais explicitement passés à autre chose et simplement animés par le sentiment du devoir accompli. Rien de plus. En sachant qu'il faudrait au plus vite se remettre à la tâche. CB a des objectifs et un « simple » derby remporté ne saurait l'en éloigner. « Par rapport à ces objectifs, le chemin est étroit, martèle Laurent Buffard. On ne va pas s'emballer, surtout pas. On fait gaffe à ne pas être dans l'euphorie, à se dire que l'on va forcément aller gagner à Nancy parce que l'on a gagné au Mans. Ce serait une grave erreur. »

## Nancy cahin-caha

Nancy est donc une embûche de plus, mais pas la plus scabreuse sur le papier. Avec un bilan inverse aux Choletais (2 victoires, 3 défaites), la bande à Alain Weisz, toujours privée de Vaughn Duggins, est même dans les standards des Sarthois, la pression en moins. Une défaite devant Nanterre, une autre à Chalon, un rachat (avec le nouveau venu English) devant Oldenburg en Eurocup, mercredi : ce Nancy-là est bel et bien branché sur courant alternatif.

Pourtant, les atouts sont légions. « Ils sont très costauds sur les



Pour réussir un coup, CB et Nicolas De Jong (à droite) devront notamment être présents au rebond, secteur où le Sluc de Randal Falker est redoutable.

postes extérieurs, avec Darius Adams et Bendja Sy, qui se libère totalement actuellement (15 points, 5 rebonds devant Oldenburg). Et c'est l'une des meilleures équipes



George Mesinger

au rebond », où l'inoxydable Florent Pietrus et l'imperturbable Randal Falker (9,8 prises par match) font encore la loi. Le rebond : un secteur où CB retombe parfois dans certains

écarts.

Au Mans, Peacock et les siens ont compensé ce manque par une certaine capacité à brouiller les cartes. Défensivement d'abord, offensivement ensuite. À CB, la star reste et restera l'équipe. « Au scoring, ça peut être Paul (Delaney), Zach (Peacock), Cédric (Banks), Rudy (Jomby) qui peuvent mener la danse à tour de rôle, assure Laurent Buffard. Mais je préfère qu'il y ait un partage des points, parce que cela veut dire que le danger peut venir de partout. Il faut que l'on reste dans cette notion de partage, de coopération. »

Partage et solidarité, des impératifs qui reviennent comme un leitmotiv, mais qui demeurent des notions à respecter, ce soir encore. Comme lundi, au Mans. Y parvenir, ce serait avoir de la suite dans les idées.

## Les équipes

**NANCY** : 5. V. Bigotte ; 6. D. Krupailja ; 7. R. Falker ; 8. B. Sene ; 11. F. Pietrus ; 13. S. Gladyr ; 20. D. Adams ; 25. K. English ; 35. B. Sy ; 54. M. Zianveni. Entraîneur : Alain Weisz.

**CHOLET** : 5. C. Oliver ; 6. R. Jomby ; 8. J. Rousselle ; 15. Z. Peacock ; 18. N. De Jong ; 21. P. Delaney ; 23. K. Moendadze ; 34. C. Banks ; 35. Y. Morin ; 41. N. Minnerath. Entraîneur : Laurent Buffard.

**Arbitres** : MM. Bissang, Thepenier et Bissuel

## Rudy Jomby, différemment

Des ballons qui ressortent du cercle, un pâlichon 16 % de réussite derrière l'arc... On ne reconnaît plus le Rudy Jomby « habituel ». Celui qui savait sanctionner à distance les errements défensifs. Or, on apprécie aussi le Jomby qui drive, crée le décalage, le Jomby facilitateur de spectacle envoyant plus d'une fois Minnerath dans les airs, lundi soir au Mans. « La réussite n'est pas là, observe le seul rescapé de l'effectif pro de l'an passé. On le sait : l'adresse est un truc qui va et vient. J'essaie de varier mon jeu quand ça ne va pas, de défendre fort, de jouer en fixation. »

Bien lui en prend : trop souvent cantonné à un rôle de shooteur sous l'ère Sousa (8,1 points ; 2,3 passes ; 4,2 rebonds), le natif de La Rochesur-Yon s'est densifié depuis le début de l'ère Buffard (6,8 points ; 2,9 passes ; 5,3 rebonds). « C'est dans ce registre qu'il faut qu'il joue, assure ce dernier. Il insiste parfois sur le tir, qu'il peut réussir, mais il n'est pas encore dans le bon timing. Mais dans le drive, je le trouve très



Rudy Jomby.

intéressant. C'est un rebondeur, ça nous est très précieux. Pour un poste 3 (ailier), il est même unique en France dans ce secteur. »

Athlétiquement, l'ancien Havrais et Gravelinois en impose. « Défensivement, il est capable de gérer des joueurs extérieurs très physiques. » Les Nancéiens Sergii Gladyr et Bendja Sy, par exemple.

## Pro A : Cholet doit confirmer à Nancy

Victorieux du derby face au Mans (82-61) lundi, les Choletais ont l'occasion de confirmer à Nancy, qui a débuté sa saison par deux victoires et trois défaites. A Rouen, Nanterre a l'occasion de se rapprocher de

Strasbourg, seule équipe encore invaincue. Les hommes de Vincent Collet ne joueront que lundi pour ce qui sera le choc de cette 6<sup>e</sup> journée, face au champion de France, Limoges.

*Ouest France – Samedi 1<sup>er</sup> novembre 2014*



## **Basket-ball** L'œil de Randal Falker avant SLUC - Cholet ce soir 20 h

**En Sports**

*L'Est Républicain (Nancy) – Samedi 1<sup>er</sup> novembre 2014*

Basket-ball

Pro A SLUC - Cholet, ce soir (20 h) à Gentilly

# Falker Cholet à coeur...

Le pivot garde un souvenir ému de ses quatre saisons passées dans les Mauges. Même si ce soir, l'Américain laissera tout sentimentalisme de côté. « C'est avant tout un match que l'on doit gagner », assure-t-il.

**Nancy.** Un joueur américain garde toujours une tendresse particulière pour son premier club professionnel.

Et si en plus, ce joueur a passé quatre saisons dans le même club, son attachement n'en est que plus grand. À l'aune de ce constat, on ne s'étonnera pas que Randal Falker garde un souvenir ému de son passage à Cholet entre 2008 et 2012. Non drôle à la fin de son cursus universitaire à Southern Illinois University, l'Américain avait accepté la proposition du club des Mauges pour vivre sa première expérience professionnelle en Europe... « J'avais eu une autre offre (d'un club de D2 espagnole) », raconte l'Américain. « Mais comme Cholet évoluait en première division, j'ai opté pour ce club. »

Il ne l'a pas regretté. En quatre saisons passées dans les Mauges, l'Américain s'est façonné une carte de visite enviable : un titre de champion (2010), une finale de championnat l'année suivante.

## Krupalija ménage

**Nancy.** En délicatesse avec un genou, Damir Krupalija a été dispensé d'entraînements jeudi et hier.

Mais selon toute vraisemblance, l'aïlier fort bosnien devrait pouvoir tenir sa place ce soir dans la rotation nancéenne.

(face au SLUC), une autre en Eurochallenge (2009)...

Et sur le plan individuel, il a acquis une réputation de joueur de devoir toujours prêt à partir au combat pour la cause collective. « C'est le club qui m'a donné ma chance en Europe », lâche-t-il. « J'ai apprécié les fans, Erman (Ndlr : Kunter, l'entraîneur), les joueurs... Quand je repense à tous ceux avec qui j'ai joué... On était une bande de frères. C'était nous et le coach contre le reste du monde (rires). C'était en tout cas la façon dont travaillait Erman Kunter... Aujourd'hui encore, je reste en contact avec beaucoup de joueurs. »

Après une telle déclaration, on pourrait facilement penser que le cœur de l'Américain battra la chamade ce soir lors de la présentation des équipes. Mais Randal Falker nuance la portée symbolique de ces retrouvailles. « J'ai déjà affronté Cholet la saison dernière », lâche l'Américain. « Et puis, c'est surtout spécial quand je reviens là-bas. Aujourd'hui il ne reste plus aucun joueur de l'époque où j'y jouais, le coach a également changé (Ndlr : Laurent Buffard). C'est d'autant plus un match que l'on doit gagner pour se remettre dans la bonne direction. »

Une saison que Randal Falker a débutée en mode « diésel » après son titre de meilleur joueur du championnat acquis la saison dernière (4).

Même si à bien regarder, son rendement moindre s'explique essentiellement par un temps de jeu moindre compte tenu de l'enchaînement Pro A - coupe d'Europe.

« Mon début de saison ? C'est OK », lâche-t-il. « Je pense que j'ai à peu près la même évaluation à la minute. J'ai



■ Randal Falker : « Cholet a huit joueurs très très solides. Mais on a besoin de cette victoire pour reprendre notre élan. » Photo Pierre MATHIS

denbourg (72-67). En Pro A, le SLUC reste en effet sur deux revers de rang (contre Nanterre et à Chalons). « On connaît des hauts et des bas depuis le début de saison », lâche-t-il en mimant les montagnes russes. « Mais le match face à Oldenbourg a été encourageant car la balle circulait mieux. C'est sûr qu'on perd encore trop de ballons (Ndlr : 14, mercredi) mais je pense que c'est comme ça que l'on doit jouer pour réussir notre saison. »

Reste que ce soir l'abatage du MVP 2013-2014 sera déterminant pour espérer battre Cholet. « C'est une équipe avec de très bons shooters, et huit joueurs très très solides », reprend Randal Falker. « Mais on a besoin de cette victoire pour

reprendre notre élan. » Et pour y parvenir, Randal Falker ne fera pas de sentimentalisme face à son ancienne équipe...

**Anthony GUILLE**  
(4) Il tournera à 11,1 points, 9,2 rebonds, 1,9 contre et 20,1 d'évaluation pour 35' la saison dernière, et 7,6 pts, 9,8 rebonds, 1 contre et 14,8 d'évaluation en 28' lors des cinq premières journées.

En Espoirs, le SLUC (75-49-30) affronte Cholet (91-49-30), en lever de rideau (17 h).

## Hier soir en Pro A

**Paris-Levallois bat Villeurbanne : 64-60**  
Paris. Les quart-temps : 13-14, 10-19, 17-15, 24-12. Les arbitres : M.M. Bardera, Mortz et Ollot.  
**PARIS-LEVALLOIS** : Ford 12, Ndoye 7, Labeyrie 6, Lang 3, Oniangue 4, M. Green 11, Jean Baptiste Adolphe 2, Mutuelle 2, Sarri 2, Schib 1.  
**VILLEURBANNE** : T. Green 8, Jean-Charles 0, Jackson 9, Andersen 7, Chassang 6, Sangaré 0, Lighty 10, Bader 3, Nivins 13, A. Sy 2, Joseph 2.

**SLUC** Ce soir (20h) à Gentilly

Arbitres : MM. Bissang Thiéperin et Bissuel

Coach : A. WIRZ

Bank : S. BIGOTE (FRA - 1,96 m), 6. KRUPALJA (SRB - 2,05 m), 8. SENE (FRA - 1,86 m), 14. CHARLES-CATHERINE (FRA - 1,92 m), 35. B. SY (FRA - 2,04 m), 54. ZIAKVEN (FRA - 2,02 m), 11. PIETRUS (FRA - 2,02 m), 7. FALKER (USA - 2,02 m), 25. ENGLISH (USA - 1,98 m), 17. GLADYR (UKR - 1,97 m), 20. ADAMS (USA - 1,89 m), 21. DELANEY (USA - 1,89 m), 6. JOMBY (FRA - 1,96 m), 34. BANKS (USA - 1,91 m), 41. MINNERATH (USA - 2,06 m), 15. PEACOCK (USA - 2,03 m)

Bank : S. OLIVER (USA - 1,98 m), 8. ROUSSELLE (FRA - 1,92 m), 18. DE FONSECA (FRA - 2,09 m), 20. R. MORENY (FRA - 2,01 m), 35. MORIN (FRA - 2,08 m) Coach : L. BURFARD

**Cholet**

**L'adversaire**

**Le budget** : 4,2 millions d'euros.  
**La salle** : La Meilleraye (5.191 places).  
**L'entraîneur** : Laurent Buffard (51 ans).  
**Le palmarès** : Champion de France en 2010. Vainqueur de la Coupe de France en 1998 et 99. Vainqueur de la Semaine des As en 2008.  
**La saison dernière** : 13<sup>e</sup> de la saison régulière (12v - 18d).

**Le chiffre** : 11,2. Cholet est l'équipe qui perd le moins de ballons en Pro A. A titre de comparaison, le SLUC pointe au 17<sup>e</sup> rang de ce classement (16 pertes de balle en moyenne).

**Le joueur clé** : Nick Minnerath. Arrivé en cours de saison au Haro, l'année dernière, l'aïlier fort (2,06 m) shooter semble s'épanouir dans les rangs de Cholet (14,8 points de moyenne, 50 % à trois points). Lors de la victoire choletaise au Mans (61-82), lundi dernier, Minnerath a planté 26 points (dont 9 sur 4 à trois points).

**L'infirmier** : Vide.

**Les cinq dernières matches** (toutes compétitions confondues) : D-D-D-D-V-V.

**Nick Minnerath (à droite) à la lutte pour le rebond est le joueur-clé de Cholet.** Photo MaxPPP

Patrimoine du basket français

# Cholet, le vice-doyen de l'élite

**Nancy.** Ce soir, sur le parquet de Gentilly, Cholet Basket disputera son... 905<sup>e</sup> match consécutif en première division nationale (saisons régulières et play-offs confondus). Lâché comme ça, le chiffre n'est pas forcément significatif. Il prend un peu plus de consistance si l'on précise que peu de clubs français peuvent en dire autant. Et pour cause.

Dans le classement des clubs de l'élite (à savoir ceux des clubs ayant cumulé le plus grand nombre de saisons consécutives), il y a un monument inaccessible : l'ASVEL. Intou-

chable, dans la mesure où le club rhodanien fait crisser ses baskets au plus haut niveau depuis la fin des années 40. Sans avoir vécu le moindre accident de parcours. Et qui arrive derrière, avec ses vingt-sept saisons consécutives en première division ? Cholet Basket, club fondé en 1975 par Michel Léger et qui a découvert la Nationale 1 A en 1987.

**Sport de sous-préfecture l'image d'Épinal**  
À titre de comparaison, Gravelines

(26 saisons consécutives depuis 1988) et Le Mans (24 depuis 1990) font également partie des dinosaures en matière de longévité. Quant au SLUC, il arrive juste derrière le peloton de tête avec vingt saisons de rang en Pro A (674 matches). Et si deux des clubs français les plus titrés - Pau-Lacq-Orthez et Limoges - ne figurent pas dans la liste, c'est tout simplement parce que l'un comme l'autre ont effectué un détour par l'étage inférieur ces dernières années.

Cholet Basket, club hébergé au

sein d'une ville de 54.000 âmes (100.000 avec l'aire urbaine) correspond magnifiquement à l'image véhiculée depuis des lustres par le basket français : celle d'un sport de sous-préfectures. Malgré une régularité exemplaire à figurer dans le top quatre du championnat de France (entre la fin des années 80 et les années 90), le club des Mauges a dû patienter jusqu'en 2010 pour décrocher son premier titre de champion.

## Centre de formation

Mais pour un club qui n'a jamais eu les moyens de l'ASVEL, Pau ou Limoges, la source de fierté est sans doute à chercher ailleurs que sur les lignes du palmarès. Son centre de formation, par exemple, est une institution. Un cocoon qui a vu éclore des gamins tels qu'Antoine Rigaudent, Jim Bilba, Aymeric Jeanneau, Mickaël Gelabale, Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Kevin Sèraphin ou encore Rudy Gobert.

On imagine en tout cas que le club dirigé par Patrick Chiron est nettement plus fier de sa longévité à haut niveau et de la qualité de sa formation que de sa vétusté salle, qui pourrait elle aussi postuler au titre de doyenne des enceintes de Pro A.

Inaugurée en 1987, la Meilleraye, qualifiée de « hangar » par ses détracteurs, a bien subi quelques travaux de rénovation en 2009. Mais l'ensemble reste bien vieillot et les joueurs adverses y croisent les spectateurs à l'entrée des toilettes sur le chemin de leur vestiaire... Certes, l'endroit est pittoresque et appartient à l'histoire du club. Mais dans les Mauges, on estime sans doute que cette noble famille du basket français mériterait une maison d'un autre standing.

## Prénationale (M)

### Vandœuvre bat SLUC Nancy : 96-92

SLUC Nancy. Marccati 27, Otagoruy 17, Chevenement 15, Martin-Sellie 12, Bouvane 8, Jeando 8, Vincenzetti 2, François-Ditton 2, Reaud 1. Vandœuvre : Oger 28, Mousaux 18, Jony 18, Mazou 10, Mingault 10, Dielenko 6, Beuvens 2, Norquet 2.

**Nancy.** Le SLUC Nancy aura couru après le score pendant près de quarante minutes avant de s'écarter de peu face à une solide équipe de Vandœuvre. La rencontre commença sur un rythme élevé, les attaques prenant le pas sur les défenses. Sans réponse, le SLUC commettait trop de fautes, et laissait Vandœuvre rentrer neuf lancer-francs dans le premier quart-temps pour prendre un léger avantage (22-26, 10'). Si ce retard semblait surmontable la réalité du terrain fit tout autre. Les visiteurs s'accrochèrent solidement à ce maigre matras, rendant coup pour coup face à des

universitaires peu enclins à se laisser faire. À la pause, Vandœuvre était toujours en tête de peu (49-50, 20').

La pause fit le plus grand bien à la défense des visiteurs, qui fermèrent l'accès au panier. Enfonçant les locaux de l'autre côté du terrain, par le biais de leurs intérieurs, les Vandœpériens eurent jusqu'à dix points d'avance avant de laisser à Nancy la possibilité d'y croire (67-75, 30'). Dans le dernier acte, alors que les contacts se multipliaient, Chevenement entra même un improbable trois points avec la planche, pour recoller à un petit point à l'entame de la dernière minute. Mais au jeu des fautes, les coéquipiers de Oger (28 points) réussirent à conserver un court, mais précieux avantage, synonyme de succès à l'extérieur.

## Excellence (M)

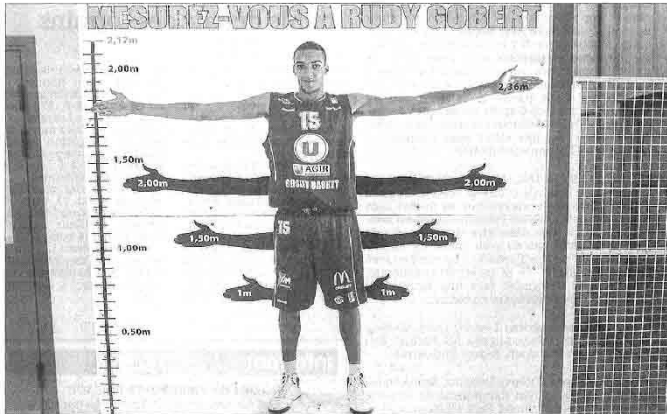
### Saint-Max bat Toul : 91-51

Saint-Max : Carnevaux 23, Thomas 22, Djerr 16, Bourarin 9, Chenu 7, Gauvain 5, Koffi 4, Boulanger 3, Ledouvin 2. Toul : Michel 16, Alexandre 12, Felix 9, Marin 6, Lang 6, Faïer 2.

**Saint-Max.** Saint-Max n'a pas tremblé face à Toul hier soir. Sereux pendant l'intégralité du match, les locaux ont infligé une lourde défaite aux Toulous (91-51). Au coup d'envoi, Louis a dû quitter ses coéquipiers à cause d'une blessure au genou sur un mauvais appui. Ce coup dur ne désolait pas pour autant son équipe qui imposait vite sa loi. Les locaux comptaient déjà sept points d'avance au terme du premier acte (24-17). Impressionnant dans la raquette, Thomas montra la voie à suivre pour son

équipe. En effet, après le quart d'heure de jeu, Saint-Max infligeait un 7-0 en moins d'une minute, et l'écart commença à se creuser (24-17). Grâce à l'incroyable paire Carnevaux-Thomas (32 points à deux), les Maxois comptaient déjà 22 longueurs d'avance à la mi-temps (50-28).

Après la pause, Toul ne parvenait pas à réduire l'écart malgré la bonne performance de Michel. Saint-Max avec un jeu bien huilé, continuait à se montrer très vif en attaque (67-39, 30'). Carnevaux était sur un mauvais appui, mais son rebond défensif et à la finillon, il livrait une excellente performance. En gardes d'attaque, hier encore, Toul n'a toujours pas gagné en championnat après quatre journées.



■ Cholet Basket : un monument du basket français dont l'envergure se mesure plutôt à la qualité de sa formation et à sa longévité à haut niveau, plutôt qu'au standing de la Meilleraye. Photo DR